

On s'abonne au bureau du journal, rue de l'Ange, n° 627, où les lettres et envois doivent être adressés franc de port.

PREX DE L'ABONNEMENT :
(Par trimestre.)

Pour Namur. 4 fl. 50 c.
Pour les autres villes. 5 20

COURRIER

DE LA SAMBRE.

INSERIONS ET
Prix par ligne d'impression, 10 cents.

Avis aux abonnés

Les abonnemens commencent à toutes les époques, mais doivent échoir à la fin de mars, juin, septembre et décembre.

N° 422.

JEUDI.

12 AOUT 1831. 1/2

INTERIEUR.

BRUXELLES, 10 août.

Nous recevons de nouveaux détails de Liège, sur les événemens militaires qui viennent de se passer; nous nous empressons de les communiquer à nos lecteurs :

« Le général Daine ayant reçu l'ordre formel de marcher sur Diest, quitta la position formidable qu'il occupait à *Sonhoven*, et se dirigea vers sa nouvelle destination. A cet effet, il fit sortir son avant-garde, le 7 de ce mois, à quatre heures de l'après-midi.

« A peine eut-elle atteint le village de *Kermpt*, qu'elle fut attaquée par l'ennemi qui occupait les bois et taillis qui environnent cette route.

« Une pièce d'artillerie commandée par le capitaine Blondeau fut prise par les Hollandais qui se trouvaient en nombre supérieur.

« Le brave Blondeau fut tué en la défendant. Le capitaine Ducorron chargea alors avec son escadron et reprit la pièce en refoulant l'ennemi qui essuya une grande perte.

« Cette charge opérée avec promptitude fait le plus grand honneur au brave capitaine Ducorron, qui eut cependant à déplorer la perte de plusieurs officiers emportés par un courage trop bouillant.

« Une seconde charge faite par le capitaine Ory, à la tête des guides de la Meuse et à laquelle l'aide-de-camp du général Vandermeere prit une part active, donna le temps à l'infanterie de s'avancer. L'ennemi repoussé de tous côtés fut bientôt obligé de se replier, et l'avantage resta entièrement à notre armée.

« Cependant l'armée exténuée de fatigue et *manquant de vivres depuis plusieurs jours*, partit le lendemain de Hasselt pour prendre une bonne position et se refaire entièrement. L'ennemi instruit de ces mouvemens attaqua l'arrière-garde et alors eut lieu la marche désordonnée qui a conduit l'armée de la Meuse dans nos murs.

— Le général Goethals, auquel le général Daine a remis son commandement, est arrivé à Liège ce matin.

Si nous ne nous trompons, le général Goethals est le premier des généraux Belges qui se soit déclaré pour la révolution. Commandant d'Ostende, il a conclu avec les militaires hollandais une capitulation très-favorable à nos intérêts.

— Avant-hier, pendant la nuit, quarante canons de l'armée de la Meuse sont entrés dans la citadelle. On parle beaucoup de l'activité et du zèle qu'ont employés en cette circonstance le major Lacoste et le lieutenant Delemme, qui se trouvaient dans le fort.

— Honneur au major Lecharlier et à ses soldats! constamment exposés au feu le plus meurtrier, ces braves ont soutenus pendant quatre jours consécutifs les attaques d'ennemis dix fois plus nombreux. Plus de la moitié du corps du major Lecharlier est resté sur le champ de bataille. Nous avons vu cet officier intrépide revenir avec les débris de sa petite troupe, les larmes aux yeux, mais plein de courage. « J'ai perdu beaucoup de monde, disait-il, mais au moins j'ai conservé mon drapeau. »

— Hier soir, 1500 gardes civiques de Verviers et des environs sont arrivés en cette ville, dont 1000 environ étaient armés.

— On nous assure que la ferme de M. Tenwens, à une demi-lieue de Hasselt, a été incendiée par les Hollandais.

— Deux des régimens Suisses qui ont été renvoyés de France, lors de l'expulsion de *Charles X*, sont maintenant au service du roi Guillaume.

— Par arrêt de la cour d'assises de la province de Liège, du 9 août 1831, le major Braive a été condamné à la peine des travaux forcés à perpétuité, comme complice d'un homicide commis sur la personne du sieur Nicolaï, le 30 septembre 1830, à Sainte-Walburge, pour avoir, par abus d'autorité, donné l'ordre à des gardes communaux, qui l'ont exécuté, de faire feu sur cet individu, qui était au nombre des bourgeois accourus pour combattre l'ennemi.

— Les deux fils de Louis-Philippe sont arrivés à Bruxelles; les princes sont descendus au palais du régent, et y ont été reçus par M. de Meulenaere.

On nous annonce à l'instant que 40,000 volontaires français suivent l'armée. Le plus grand enthousiasme et la plus vive sympathie pour la cause des Belges, paraissent animer l'armée et les volontaires.

— Nous apprenons à l'instant que M. le commandant de la place de Tournay vient de recevoir l'ordre de laisser entrer en ville les troupes françaises et de leur fournir des vivres et convois.

Alleur, 9 août.

Dans le village où je suis, voilà la seule feuille de papier que je trouve pour vous écrire, et vous rendre très-brièvement compte de ce qui s'est passé hier à cette belle armée de la Meuse, qui se trouve aujourd'hui complètement désorganisée.

Hier, dès le matin, toutes les troupes levèrent leur camp près Hasselt, pour marcher sur Tongres ou plutôt pour se retirer sur Tongres.

En passant par Hasselt, pour effectuer ce mouvement, je demandai au commandant de place la permission de faire rafraîchir ma troupe, épuisée par huit jours de marches forcées et par toutes sortes de privations. (Pendant trois jours que nous avons été au camp, nos deux compagnies n'ont pas reçu une once de pain, point de viande, point de genièvre, rien enfin.) Arrivés à mi-chemin environ, le canon se fit entendre sur notre gauche; nous jugeâmes que les Hollandais arrivaient à Hasselt pour occuper cette ville. Un quart d'heure plus tard, nous aperçûmes toujours sur notre gauche plusieurs hommes qui nous parurent suspects. Le capitaine de la 1^{re} et moi nous allâmes en reconnaissance. Ces hommes étaient vêtus de blouses, en nous voyant avancer ils s'arrêtèrent; nous crûmes que c'étaient des volontaires, nous rentâmes. Cependant il régnait dans l'armée une agitation sourde. Quelques officiers supérieurs partirent au grand galop; ils furent bientôt suivis par plusieurs autres. Un instant après toute la cavalerie se mit au grand trot, puis au galop, renversant l'infanterie. Le cri: L'ennemi est là! sema l'épouvante; on y répondit par le mot: trahison! en un instant, le plus épouvantable désordre se mit dans les rangs. L'artillerie partit au galop. Par cette fuite précipitée de la cavalerie et de l'artillerie, l'infanterie se trouvait gravement compromise; elle suivit ce mouvement, et chercha son salut dans la fuite: il était trop tard. L'ennemi prit plusieurs pièces de canon.

Environ de Huy, 8 août, 10 heures du matin.

Ce matin vers 3 heures, des estafettes sont venues informer les communes voisines de Huy qu'une colonne hollandaise, coupée par l'armée de la Meuse, semblait se diriger sur Huy. A cette nouvelle les habitans courent aux armes; en quelques heures de temps un camp de 5,000 hommes, au moins, s'est formé à Wanze, près de Huy: toutes les précautions sont prises pour repousser l'ennemi s'il ose se présenter. Il est difficile de donner une idée de l'enthousiasme qui anime ici tout le monde; les femmes font partir leurs maris, d'autres femmes les accompagnent; on en voit arriver l'arme au bras dans les rangs des volontaires. Peu d'hommes capables de porter les armes sont restés dans les communes; des compagnies de volontaires des communes des environs de Namur sont accourues, leurs bourgeois-maires à leur tête. Des vieillards plus qu'octogénaire sont dans le camp. Le tocsin sonne partout, et partout l'ennemi sera repoussé s'il se présente; en un mot, tous les bords de la Meuse sont au poste de l'honneur.

Au moment où je vous écris des colonnes de plusieurs centaines d'hommes armés, chantent des airs patriotiques, et se dirigent encore sur Huy; toute la garde civique de cette ville est sous les armes.

Bruges, 9 août.

Hier au soir l'escadre anglaise parut devant Ostende.

M. Lauwers, bailli maritime de ce port, en a apporté la nouvelle au gouverneur de la province, hier à 10 heures du soir. Un courrier a été expédié à Bruxelles. L'escadre a également été vue devant Blankenberghé; elle doit se trouver en ce moment à Flessingue.

M. Moyart, colonel commandant notre province, vient d'établir son quartier-général à Damme, et dirigera de-là les mouvemens du corps chargé d'observer l'Écluse. Son premier ordre du jour ordonne de se tenir sur une simple défensive.

Sans doute des ordres semblables lui viennent de plus haut. La garde civique, nos volontaires et les soldats sont bien loin d'en être contents.

Les compagnies de la garde civique d'Yprès, arrivées ici hier, se sont portées ce matin sur Eccloo. C'est le major van Rhodes qui les conduit, et ce nom-là suffit pour expliquer que c'est à la victoire.

Eccloo, 9 août.

Hier un engagement a eu lieu; les Hollandais avaient déjà franchi les deux premières barricades de Selzaete, lorsqu'ils ont été obligés de céder la place et de se retirer; un seul des nôtres a été blessé.

Nous gardons toutes nos positions: la journée a été tranquille sur toute la ligne.

Les gardes civiques de Courtrai et d'Ypres, au nombre de 800 hommes, viennent d'arriver pour augmenter nos rangs, déjà bien nombreux.

Nous sommes en mesures d'aller à l'ennemi. L'instruction, grâce aux soins et aux peines du brave et digne colonel Coppens, va bien, et leur courage ainsi que l'enthousiasme vont encore mieux.

Le quartier-général de l'armée des Flandres est toujours à Bassevelde. Le général Vautier couche ce soir à Saint-Nicolas.

Arschot, 7 août.

Nous avons été témoins aujourd'hui d'une de ces scènes qui se reproduisent rarement, et qui doivent laisser de longs souvenirs. Le roi est arrivé ce matin à 9 heures à Aeschot, qui était occupé par de nombreux gardes civiques. A près quelques soins donnés à différens objets de service, S. M. est montée à cheval, est allée inspecter sur la place un régiment de gardes civiques de Bruxelles et plusieurs détachemens

de différens cantons; elle a été accueillie avec des applaudissemens unanimes. Le roi, suivi du ministre de la guerre et de différens généraux, s'est mis à la tête de la colonne, et s'est dirigé à travers les bruyères, pour rejoindre l'armée de la Meuse. Les lieux parcourus n'étant pas sans de grands dangers; car l'ennemi n'était éloigné que d'environ une lieue sur plusieurs points, de nombreux éclaireurs ouvraient la marche. Le roi est descendu de cheval, s'est porté seul à une assez grande distance en avant de la colonne, et paraît occupé d'affaires sérieuses. Après une route forcée de deux heures, la colonne est arrivée avec le roi au village de Weert Murbeck.

Pendant la halte qui y fut faite, le roi s'est promené à pied au milieu des groupes des nombreux soldats citoyens qui étaient volés à la défense du pays; un pain noir était à-peu-près la seule nourriture qui pouvait être donnée après tant de fatigues. Un garde en a présenté un morceau au roi, qui a brisé la croûte avec lui et en a mangé, il a également partagé avec un garde un ver de genièvre. Cette scène populaire a été applaudie avec le plus vif enthousiasme, qui n'a été interrompu que par l'arrivée de l'armée de l'Escaut. Toute cette armée, forte sur cette position de plus de 15,000 hommes, a défilé devant le roi; les vivats se sont prolongés sur toute son étendue; l'armée a continué sa marche, précédée par S. M. : on ignore encore le but de ce mouvement. Les gardes civiques ont été cantonnées dans les villages aux environs. Il est impossible de se faire une idée du dévouement de ces généreux citoyens, exposés à toutes privations et qui les endurent sans se plaindre. Le général de brigade, qui tous les jours se fait chérir davantage, occupe le village de Houtveld. Il y attend de nouveaux ordres. Tous les gardes brûlent d'en venir aux mains avec les Hollandais; ils les attendent de pied ferme, et ils seront heureux de prouver à leur pays qu'il compte de nombreux citoyens dévoués à sa défense.

LOUVAIN, 10 août, à dix heures du matin.

(Correspondance de l'Indépendant.)

Ce matin les Hollandais ont opéré un rapide mouvement sur leur gauche, marchant vers St.-Trond qu'ils avaient occupé de nouveau la veille au soir, et dégarnissant Diest presque totalement. Leur intention paraît être de se porter en masse sur le corps du général Daine, de mettre notre armée de la Meuse, déjà attaquée par le général Georges, entre deux feux, et d'introduire des renforts dans Maestricht.

Nos troupes, ayant le roi à leur tête, ont poussé hier matin une reconnaissance jusqu'aux environs de Diest, et se sont aperçus des mouvemens de l'ennemi. L'ordre de lever le camp d'Aerschot a été donné aussitôt, et l'armée royale s'est dirigée vers Louvain, ne laissant dans Aerschot que les forces indispensables sur ce point.

Hier au soir donc, toute l'armée est arrivée ici avec le roi, les généraux Ticken de Terhove, Niellon, Goblet, etc. Une partie de la ligne a été cantonnée sur la route de Tirlemont, et je présume que toute l'armée se dirigera demain matin vers cette ville. Louvain présentait hier un spectacle curieux à voir; ses rues, ordinairement désertes, étaient encombrées de militaires de toutes armes; l'artillerie, les bagages, traversaient les places en longues files, pour aller prendre position hors la porte de Bruxelles; les gardes civiques, les soldats de la ligne, le billet de logement à la main, demandaient leur numéro, les estafettes portaient au galop, les officiers d'état-major portaient des ordres de tous côtés. Ajoutez à cela l'illumination des rues au moyen de bouts de chandelles; car la civilisation de Louvain ne va encore jusqu'aux réverbères, et vous aurez une faible idée du mouvement pittoresque et guerrier de la ville savante.

Vous voyez, par ce qui précède, que le général Daine n'a point opéré sa jonction, bien que le *Moniteur* l'ait annoncé trois ou quatre fois. Notre confrère l'officiel a prissés desirs pour la réalité et a compté que les ordres de ses patrons ne rencontraient point d'obstacle; mais, par malheur, qui compte sans son hôte compte deux fois, et il est à croire que le général Daine a eu affaire à trop forte partie, dans le Limbourg, pour opérer le mouvement rétrograde sur Diest qui lui avait été ordonné.

Du reste, ce qui est différé n'est pas perdu; pendant que l'ennemi perd son temps en manœuvres stratégiques, fort habiles et fort savantes peut-être, notre armée s'organise et sera bientôt triplée; à l'heure qu'il est, Daine doit avoir à sa disposition un nombre de troupes double de celui qu'il avait le jour où les hostilités ont commencé: à ses quinze mille soldats sont venus se joindre 5,000 hommes de gardes civiques de la province de Liège, au moins de 3000 hommes de gardes civiques du Limbourg, et les dix bataillons de tirailleurs francs et le corps de Claïsse, formant au moins 6,600 hommes d'excellens soldats.

Nous n'avons nul besoin de nous presser; chaque heure de gagnée par nous est une probabilité de victoire de plus. Les braves Wallons commencent à joindre l'armée; il est arrivé hier un bataillon de Charleroi, un autre de Mons, et deux pièces d'artillerie servies par des gardes civiques de cette dernière ville: nous en aurons 10,000 au moins, et les Hollandais reconnaîtront les braconniers qui les ont si bien ajustés à Bruxelles.

Où je n'abuse fort, ou la guerre générale est au bout de tout ceci. Vous savez que depuis que le journal existe, j'ai toujours soutenu l'opinion qu'une guerre de principes était inévitable. Or, si le roi de Prusse a consenti à fournir 30,000, au moins, de ses sujets au roi de Hollande, pour détruire notre révolution, en attendant qu'on en puisse venir à celle de France, croyez-vous qu'il laissera perdre la partie à son beau-frère après y avoir mis lui-même un tel enjeu? Quant à moi, je ne le crois point, et comme j'ai reçu hier au soir de

quelqu'un, qui doit le savoir, la confirmation du mouvement du corps de 10,000 Prussiens que je vous avais annoncé hier, j'en conclus qu'au premier revers de Guillaume de Hollande, Guillaume de Prusse viendra à son secours, et qu'il se met en mesure.

GAND, 9 août.

L'armée française entre décidément en Belgique; la nouvelle officielle en est arrivée ce matin à Gand. C'est d'accord avec les autres puissances que le gouvernement français s'est chargé de faire rentrer les troupes de Guillaume sur leur territoire. Cette armée, divisée en trois corps, entrera apparemment par trois points. Quoique la direction que prendront ces troupes ne nous soit pas encore connue, nous croyons que l'un des trois corps se dirigera sur Namur et de là sur la Meuse, qu'un autre prendra la route de Mons et de Louvain, et que le troisième viendra à Gand pour occuper la Flandre zélandaise. Déjà l'autorité militaire et civile se concertent pour préparer les logemens.

— Depuis samedi, Mgr notre évêque a ordonné des prières dans toutes les églises, pour attirer les bénédictions de Dieu sur nos armées, et intéresser le ciel en faveur de la Belgique et du roi qu'elle s'est choisi.

ANVERS, 9 août.

Une partie du premier ban de la garde civique est sortie hier de la ville, elle est cantonnée à Borgerhout, en attendant des ordres.

— Les troupes de ligne qui se trouvaient au Kiel et au Markgrave-Ley ont été renforcées aujourd'hui.

— Le bateau à vapeur de la flotille est revenu hier au soir avec la réponse de La Haye; elle ne nous est pas favorable.

La citadelle recommencera ce soir les hostilités, le roi Guillaume a refusé de ratifier l'armistice provisoire arrêté entre le comte Belliard et le général Chassé.

Le général Chassé a adressé à M. le général de Tabor, gouverneur militaire de la province, une lettre datée d'hier 8 août, à onze heures du soir, conçue en ces termes:

Monsieur le général, en vertu des ordres de mon gouvernement qui n'a pas trouvé bon de ratifier la convention provisoire arrêtée entre S. Exc. lieutenant-général et pair de France comte Belliard et moi, le 6 de ce mois, je suis dans le cas de devoir vous dénoncer de nouveau la suspension des hostilités dont le cours doit recommencer ainsi, demain 9 août, à 11 heures du soir.

En ayant l'honneur de vous faire cette communication, je crois cependant devoir porter à votre connaissance que la ville d'Anvers n'aura pas à supporter toutes les rigueurs de la guerre auxquelles l'expose sa position, qu'en cas d'agression qui m'oblige d'user de représailles ou si la marche des opérations de la guerre venait à l'exiger.

Recevez, etc.

Signé, baron CHASSÉ

— Les Hollandais nous ont pris 40 lanciers, qui s'étaient imprudemment avancés près de St-Trond, pour y fourrager; il paraît qu'il n'étaient pas armés, mais hommes et chevaux ont été emmenés. M. Nique, jeune, qui les commandait, a dû son salut à la vitesse de son cheval.

M. Falk, ambassadeur des Pays-Bas, a eu le 8 une entrevue avec le comte à la trésorerie. Les ambassadeurs français et autrichiens, l'envoyé extraordinaire autrichien et les autres ministres des grandes puissances, ont eu hier dans l'après-dîner une conférence avec le vicomte de Palmerston au bureau des affaires étrangères. Le lord chancelier a eu hier une entrevue avec les lords Grey et Althorp.

— L'autorité municipale de Liège a ordonné que des barricades fussent élevées aux portes de la ville, particulièrement à celles de Ste.-Walburge, St. Laurant et Pierreuse.

— L'autorité militaire a mis en état de défense les forts de la ville.

Les troupes de la garnison à Liège s'y concentreront pour le cas où l'ennemi approcherait de nos murs.

— Un escadron de cuirassiers hollandais a été vu hier à Oreye.

Il appartient au détachement qui s'est rendu à St.-Trond.

— M. le général Daine est arrivé à Liège avec son fils. Il est descendu au Pavillon Anglais.

LIÈGE, 10 août.

PARLEMENTAIRE HOLLANDAIS.

Hier, entre 3 et 4 heures de l'après-midi, un lieutenant-colonel hollandais, nommé Dutilleul, s'est présenté à nos avant-postes placés *Carrrières aux Sables*, au haut du faubourg Ste. Walburge; il était escorté de dix cuirassiers hollandais. Un détachement du 1^{er} des chasseurs à pied, 3^e bataillon, s'est avancé pour le reconnaître. On a bandé les yeux à l'officier hollandais, et M. le major Aulard l'a conduit jusqu'au milieu de la chaussée qui longe le *Fond-Pirette*. Là on lui a débandé les yeux. Il a dit qu'il avait des communications à faire au général en chef; le lieutenant-colonel Delobel est arrivé pour le recevoir. Le parlementaire lui a dit qu'il avait l'ordre de communiquer spécialement avec le général en chef. A ces mots le lieutenant-colonel s'est rendu immédiatement chez M. le général Daine.

Pendant ces allées et venues, on offrit quelques rafraichissemens au parlementaire, qui entra ensuite en conversation avec quelques officiers belges. Il se plaignit de M. Rodendach qui avait taxé les Hollandais de lâcheté; que les journalistes avaient aussi fort maltraité sa nation, et que c'était pour cela que la guerre était devenue nationale en Hollande. Il ajouta que leurs forces étaient énormes (il appuyait sur ces derniers mots); que les gardes communales et la milice nationale de Hollande préféraient mourir que supporter d'être la risée de l'Europe, et que leur conduite d'aujourd'hui ne ferait point de tort à leur ancienne réputation; qu'ils avaient encore dans leurs rangs plusieurs

officiers belges, entr'autres le général van Geen, les majors Nypels, Grailet, etc., et nombre de sous-officiers et soldats. Il dit encore que le prince d'Orange était à Tongres, que le général Destombe était à St-Trond où le général Boeop était venu le rejoindre avec une colonne de Maëstricht; que l'esprit de conquête n'animait nullement les Hollandais et qu'on sentait fort bien qu'il n'était point de l'intérêt de la Hollande d'être réunie à la Belgique.

Quelques officiers belges lui firent observer qu'il y avait dans les rangs hollandais beaucoup de troupes allemandes. A cela il répondit que la cavalerie et l'artillerie étaient exclusivement nationales, et que la désertion du petit nombre d'allemands qui se trouvaient dans l'infanterie avait fait cesser l'enrôlement des étrangers.

Bientôt le lieutenant-colonel de Lobel arriva porteur de la réponse du général Daine qui contenait en substance que, lui général, ne communiquait jamais personnellement avec les parlementaires, et que M. de Lobel était son représentant. L'officier hollandais répondit qu'il n'était point dans les conventions de se faire représenter, qu'il avait ordre de parler directement au général. (Ces phrases étaient prononcées avec embarras, il avait l'air de vouloir gagner du temps,) et que puisqu'enfin il fallait en venir à expliquer les motifs de sa mission, il demandait l'échange de deux officiers de dragons faits prisonniers par nous dans les dernières affaires, contre deux officiers belges.

M. de Lobel a dit qu'il ne pouvait pour le moment répondre à cette demande puisqu'il ne savait si les officiers qu'on réclamait étaient prisonniers.

Le parlementaire fut ensuite reconduit jusqu'à son escorte.

NAMUR, 10 août.

La force de l'armée française arrivée hier dans notre ville est portée à cinq mille hommes. L'artillerie surtout a excité l'admiration générale. Nos alliés ont été reçus avec la plus cordiale fraternité, et les habitants, de leur côté, n'ont eu qu'à se louer de leurs procédés. La troupe a été logée à Namur et dans les villages des environs. Il est difficile de peindre la joie que la présence de nos braves voisins a causée parmi nous. Impossible, du reste, de se faire une idée de l'ordre qui règne dans l'armée française, de la précision de ses manœuvres et surtout de l'enthousiasme qui l'anime.

Plusieurs régimens français sont encore arrivés aujourd'hui en cette ville; ils présentent l'aspect le plus guerrier. On ne voit que troupes de tous côtés.

Aujourd'hui devaient partir plusieurs compagnies de gardes gardes civiques de notre province; mais contre-ordre a été donné et elles ont pris possession de la citadelle, où elles caserneront pendant quelque temps.

— On mande de Bruxelles, 10 août:

On vient de décharger ce matin à la caserne de Annonciades huit voitures de fusils arrivés d'Ostende.

Hier, à 7 heures, la nouvelle positive de l'entrée des ducs d'Orléans et de Nemours, à la tête de deux régimens de cavalerie et d'un régiment d'infanterie, apportée par les voyageurs de la diligence de Paris, se propagea avec la rapidité de l'éclair et répandit partout la confiance. Ces voyageurs rapportent que les jeunes princes ont fait leur entrée à onze heures du matin, au milieu des acclamations d'une immense population accourue au-devant d'eux. Ils ont été harangés par le bourgmestre et le commandant de la garde civique.

Un régiment de dragons a dû venir coucher jusqu'à Castiau. Ces troupes ont quitté Maubeuge et Valenciennes à onze heures de la nuit, à l'arrivée d'un courrier. Le mouvement s'est opéré en même temps à Lille et à Givet. Deux régimens ont couché à Tournay. M. le maréchal Gérard est avec les princes à Mons. Une proclamation adressée à l'armée par ce maréchal lui annonce le but de l'intervention et lui recommande la plus rigoureuse discipline. (Emancipation.)

— Hier à midi, est arrivé à Bruxelles le premier ban de la garde civique de Lenick. Le colonel, M. d'Arconati, était à leur tête.

— Les volontaires d'Ath sont arrivés hier à Bruxelles.

— M. le major Schavaye est allé rejoindre l'armée comme simple volontaire.

— On mande d'Ostende et de Blankenberg que hier la flotte anglaise a passé devant ces parages. (Stand. van Vland.)

— La flotte de l'amiral Codrington doit se trouver en ce moment devant Flessingue. (Emancipation.)

EXTERIEUR.

FRANCE. — Paris, 7 août.

Les ambassadeurs des grandes puissances ont été effrayés de l'enthousiasme que la nouvelle de la guerre a excité en France. Des rapports fort extraordinaires ont été faits à MM. Pozzo di Borgo et d'Appony; et, sur ce point, nous engageons vivement M. Soult à se défier plus que jamais de M. Perier, et M. Perier à se défier à son tour de M. Soult.

Les ambassadeurs ont su que l'état major de la garde nationale n'est occupé depuis plusieurs jours qu'à enregistrer des offres de services; le même mouvement à lieu, et dans la garde nationale et dans toutes les parties de la population. Les soldats sont partis aux cris répétés de vive la Pologne! et le peuple à plusieurs fois fait entendre celui de mort aux Russes!

Sur tous nos théâtres les provocations aux Prussiens, aux Autrichiens, sont accueillies avec transport. Les journaux qui expriment l'opinion vive de la nation ont un langage qui pousse à la guerre contre les grandes puissances continentales. Tous les indices possibles ne

permettent plus de douter que ce ne soit là le vœu de l'opinion, et, dans un gouvernement comme celui de France, il n'est guère possible d'échapper à son influence.

Telle est, en substance, la première observation qui a été faite par un des ambassadeurs à M. Sébastiani. On a ajouté que, dans de telles circonstances, envoyer du secours aux Belges, improviser ainsi une guerre dont on ne saurait prévoir les résultats, c'était au moins de l'imprudence; et que la manière dont les puissances s'étaient jusqu'à ce jour conduites envers la France ne l'autorisaient pas, ce semble, à se séparer d'elles dans une circonstance aussi grave. Une conflagration générale ne peut servir aucun gouvernement; elle peut être fatale à toutes les couronnes.... Le concours unanime des cabinets doit tendre, comme par le passé, à éviter des chocs désastreux.

M. Sébastiani a protesté au nom du roi et du cabinet français des intentions pacifiques dont ils étaient toujours animés.

Enfin, les ambassadeurs ont proposé leur intervention au près du roi de Hollande; ils ont déclaré positivement ne pouvoir consentir à se que nos troupes occupent les forteresses de la Belgique avant d'avoir reçu de nouvelles instructions de leurs cours respectives; car rien de ce qui a été convenu jusqu'à présent, entre les puissances, n'autorise une telle invasion. Ils ont en conséquence, prié le ministre des affaires étrangères de soumettre au conseil leurs observations, en faisant bien observer qu'elles se bassent sur les notes déjà remises et sur la conduite suivie par toutes les puissances jusqu'à ce jour.

En conséquence, le conseil a été convoqué aujourd'hui extraordinairement. La question y a été vivement débattue.

« Une heure après, l'un des ambassadeurs savait parfaitement tout ce qui s'y a été dit, et non seulement l'opinion de chaque ministre, mais ses paroles..... » Entendez bien !.....

Notre opposition franche et tranchée nous empêchera pas de publier que l'honneur national a du moins été soutenu dans cette circonstance comme il convenait.... Malheureusement les voix généreuses ne l'ont pas emporté.... On frémit d'allumer l'incendie; sous des apparences raisonnables se cache la timidité, se cache aussi la peur!... Avec une monarchie, qui donc oserait prendre la responsabilité d'une guerre de propagande? Voilà une pensée qui a été tournée de bien des façons.

Il y a toujours eu, dans tous les temps, pour tous les hommes, quelque prétexte honnête en apparence pour couvrir une lâcheté; et l'on ne sait pas que cet argument, que la raison a l'air de prêter à la frayeur, et aussi celui qui pourrait en emprunter la trahison.

Et les préparatifs de départ n'ont pas cessé dans deux ambassades au moins. Ils se font avec plus d'adresse dans la troisième.

Que le pouvoir y prenne garde: il est entré dans une route qui le conduit infailliblement à un abîme. Nous avons fait sur nous d'incroyables efforts pour raconter paisiblement tous ces détails, tandis que le langage des ambassadeurs, leur méfiance de nous, leurs malédictions contre les hommes de juillet, nous font bouillir le sang dans les veines. Oh! quelque jour, l'heure de la vengeance sonnera!... Mais, patriotes de bonne foi, sous quelque nuance d'opinions que vous soyez rangés, croyez-moi, prenez garde aux traîtres!

L'opinion, trop facile, se laisse absorber par telle ou telle phrase sur l'adresse: de misérables discussions vont encore préoccuper tous les esprits.

Que les députés le sachent donc bien: la plaie brûlante c'est la trahison!... Qu'ils nous sauvent d'elle et qu'ils discutent ensuite tout ce qu'ils voudront... Mais eux aussi ils ont peur quand ont leur dit: « Voulez-vous mettre l'Europe en feu? Redoutez d'être agresseurs: car la coalition, ayant alors pour elle le droit, aurait aussi la force; et comment agiriez-vous contre l'Europe entière, désunis comme nous sommes? »

Voilà ce qu'on répète pour maintenir le système Périer, comme si l'agression n'était pas commencée! Oui, l'agression, c'est la révolution elle-même; — et, depuis un an, elle ressemble à un gladiateur qui pouvait renverser un ennemi désarmé et qui lui laisse le temps de reprendre ses armes et son courage.... Oui, nous le répétons avec une conviction qui sort du fond de notre âme: le système Périer, c'est la trahison de la révolution de juillet.

Que ceux qui veulent cette révolution et ses conséquences se hâtent donc de se séparer des hommes qui l'ont peut-être déjà vendue, et qui n'attendent sans doute qu'une occasion pour la livrer!!

(La Tribune.)

Dès qu'on apprit que le cabinet du Palais-Royal envoyait une armée au secours des Belges, on pensa que le quartier-général français serait placé à Lille, afin de déboucher de ce point de la frontière par Menin et Courtray, et se porter sur Gand, où l'on avait que les Hollandais dirigeant leur principal attaque.

Ce plan n'a point été adopté. C'est Maubeuge qui a été désigné comme rendez-vous général de l'armée française; cette désignation est-elle le résultat de la précipitation avec laquelle le mouvement a été ordonné, ou bien songerait-on à prendre une appui sur la Sambre et sur la Meuse, pour le cas, assez probable, où notre démonstration armée ne se ferait pas d'accord avec les quatre grandes puissances?

Le choix de la place de Maubeuge, comme point de départ des opérations du maréchal, serait justifié alors par la crainte de voir les Prussiens se porter de Trèves sur Maëstricht, et par le projet de s'opposer à leur jonction avec l'armée hollandaise. Dans peu de jours probablement nous saurons si ces prévisions ont quelque réalité.

— La chambre ne se réunira que mardi; elle entendra la lecture de deux propositions: l'une de M. Eusèbe Salverte sur la constitution de

a prairie, l'autre de M. Glaise Bizoni sur les traitement du président et des questeurs. Elle recevra ensuite la communication du projet d'adresse, qui sera discuté en séance publique.

— Il paraît qu'hier dans la réunion de la commission de l'adresse à laquelle assistait le président du conseil et le ministre des affaires étrangères, on a produit des renseignements de la propre main du roi de Prusse, par lesquels le cabinet de Berlin repousserait les accusations élevées contre lui au sujet de la Pologne, contre laquelle il se défend d'avoir pris parti. Les affaires de ce pays étaient, au reste, loin d'être désespérées, comme on l'avait dit. On annonçait même que le principal corps russe se trouve fort compromis par le mouvement qu'il a opéré sur la gauche de la Vistule, et qu'il est à peu près réduit à la situation où se trouvait celui de Gielgud en Lituanie. Il ne paraît pas non plus probable, d'après les assurances de la diplomatie, qu'il intervienne en Belgique, et l'on s'attendait à la voir désapprouver hautement la conduite du roi de Hollande. (Temps.)

— Hier au soir M. le comte de Celles a eu l'honneur d'être reçu par S. M. A huit heures et demie, le roi a présidé le conseil des ministres. Aujourd'hui à dix heures, le roi a présidé le conseil des ministres, qui a duré trois heures.

Le roi a travaillé avec M. le ministre de la guerre. — Les ducs d'Orléans et de Nemours et le maréchal Gérard sont arrivés à Maubeuge le 5 au soir.

Un journal remarque que le choix de cette ville pour centre des opérations militaires indique que le général en chef ne croit pas que le seul danger à redouter vienne des bords de l'Escaut.

Ce soir le *Messenger* s'élève contre cette observation. — Vos troupes ont dû pénétrer par trois points différens en Belgique. Celle qui viennent de Maubeuge marchent sur Charlevoix.

(Journal des débats.) — Le *Journal de Paris* annonce, d'après des nouvelles de Maubeuge du 6 onze heures du soir, que l'armée devait entrer en Belgique le lendemain par Mons, Charlevoix et Givet.

— On assure qu'une armée de réserve de 25,000 hommes va être réunie sous les ordres du général Sémélé, ce qui laisserait au maréchal Gérard la libre disposition de ses 50,000 hommes.

— Nous apprenons que le 6 quelques cavaliers français étaient arrivés à Charlevoix pour préparer les logemens de leurs régimens, et qu'une estafette avait été également envoyée à Mons pour annoncer la venue de l'un de nos corps d'armée.

— On nous écrit de La Haye, le 1^{er} août que le prince Albert était attendu dans cette ville. Ce voyage, dans les circonstances présentes, est un fait digne de remarque.

— La Hollande compte deux millions d'habitants, la Belgique quatre, et la Belgique seule ne peut résister un moment à la Hollande seule: d'où vient cela? C'est, dit la *Quotidienne*, que la Hollande est gouvernée régulièrement, et la Belgique révolutionnairement. — Lisez: diplomatiquement.

POSTE DE L'APRÈS-MIDI.

ARRIVÉE DES FRANÇAIS A MONS.

Un courrier arrivé hier soir de Bruxelles a apporté l'autorisation de laisser entrer l'armée française sur notre territoire; deux gardes à cheval sont partis immédiatement pour Maubeuge, porteur de cette autorisation. Le matin toute la garde civique a été sous les armes et est partie au-devant des français, M. le maréchal Gérard, commandant en chef l'armée du Nord, accompagnés des ducs d'Orléans et de Nemours et de leur état-major sont arrivés à midi, avec l'avant-garde de l'armée qui se compose du 5^{me} régiment de dragons et du 12^e de ligne. La régence de Mons a reçu l'état-major aux portes de la ville; on assure que dans son discours au duc d'Orléans, la régence lui a dit qu'il venait, comme Lafayette en Amérique, combattre pour la cause sacrée de l'indépendance des peuples. Les deux régimens français ont continué leur route sur Bruxelles, sans s'arrêter, les princes sont restés en ville; lorsque la garde civique a défilé devant l'hôtel de la poste où ils sont descendu, les princes ont paru au balcon et ont salué la garde et le peuple à plusieurs reprises. On assure qu'ils ont établis leur quartier-général à Mons pour trois jours.

Il est évident que l'entrée d'une armée française en Belgique n'est pas le signal d'une guerre général, mais bien la conséquence des résolutions précédentes de la conférence, que la France ne fait ici qu'exécuter; il paraît certain que la Prusse elle-même y donne son assentiment et qu'elle refuse de soutenir le Roi de Hollande. L'Angleterre de son côté envoie une flotte dans l'Escaut, et la France a fait mettre un embargo sur tous les vaisseaux hollandais qui se trouvent dans ses ports.

C'est donc comme alliée, c'est en exécution de convention préalable la France vient en Belgique, c'est une considération qu'il ne faut pas perdre de vue, car elle est fondamentale.

— En arrivant à Cilly le duc d'Orléans et du duc de Nemours se sont détournés un instant de leur route pour aller visiter le champ de bataille où leur père s'est battu à Jemmape en 1752. (Observ.)

NOUVELLES DU QUARTIER-GÉNÉRAL.

On présume que l'ennemi aura pu dès ce soir s'emparer de Tirlemont défendu par 500 hommes et deux pièces d'artillerie seulement: dans l'empressement que l'on met à envoyer nos braves citoyens-soldats en présence de l'ennemi, on avait négligé d'envoyer un corps d'observa-

tion de ce côté. Mais si Tirlemont nous a été enlevé, demain de bonne heure nous pourrions le reprendre. quelque soit le nombre de ceux qui le défendent, car il est impossible de se faire une idée de nos forces. La route d'Aerschot à Louvain, était couverte d'hommes marchant en colonne serrée, et le défilé a dû se prolonger jusqu'à neuf du soir.

Deux officiers d'artillerie française, que nous avons vu ici, nous ont confirmé l'entrée de l'armée commandée par le maréchal Gérard; nous espérons que demain soir nous verrons l'avant-garde; le Roi et le général Belliard, en ont parlé ainsi à beaucoup de personnes.

Si les Prusso-bataves ne prennent la fuite, avant la fin de la semaine nous aurons pu livrer bataille.

J'ai vu avec un bien vif plaisir M. Defacqz, membre de la minorité du congrès, dans les rangs comme simple volontaire, l'arme au bras, sac sur le dos, depuis cinq jours, sans avoir reposé, il a quitté les insignes de son grade dans la garde civique, pour se mesurer plus à son aise avec l'ennemi, voilà, je l'espère, du véritable patriotisme.

10 août, 5 heures et demie du soir. Tirlemont vient d'être occupé par l'ennemi. Le plan de notre côté étant de ne pas engager d'action sérieuse, les nôtres se sont retirés en bon ordre. Le feu a été mis à deux maisons de la ville, dont une appartenant à un marchand de grain, par des bombes hollandaises.

— M. Goethals, fils et aide-de-camp du général Goethals, a demandé d'être rayé des rôles de l'état-major pour aller prendre son poste au 1^{er} régiment de ligne. Il a cru qu'au moment où l'ennemi a franchi la frontière, il pourrait mieux servir son pays dans les rangs de sa compagnie, qu'au quartier-général de son père.

Voyage à bon marché. — Les propriétaires de la diligence Sheffield, Gainsborough et Louth ont affiché leurs services ainsi qu'il suit:

Intérieur Ce qu'il vous plaira.
Extérieur dito.

BOURSE DE BRUXELLES, du 3 août.

Table with 4 columns: Description, Price, Unit, and Market. Includes items like Act de la Société générale, Dette active hollandaise, etc.

Fonds publics à Londres. du 5 août. — Cons. 81 1/2 à 80 1/2. Pours de Vienne du 23 juillet. — 16 et 68 1/2 act. de la banque, 1000. Bourse de Paris du 8 août. — Rentes 5 p. 0/10 au compt., jous. du 22 mars 1830, 83 fr. 00 c. — 4 p. 0/10 jous. du 22 juin 1830, 51 fr. 40 c. — Act. de la banque, 1495 fr. 00 c. — Certif. Falconnet, 63 fr. 80 c. — Cortès d'Espagne, 10 fr. 1/4. — Emprunt royal d'Espagne 1830, 58 fr. — Rente perpétuelle d'Espagne, 44 fr. 1/4. — Emprunt de France 83 fr. 00 c.

Marché de Namur du 11 août 1831.

Table with 4 columns: Commodity, Price, Unit, and Market. Includes Froment-roux, Seigle, Avoine, Pommes de terre, Beurre.

ANNONCES.

1202 AVIS. 5300 florins des Pays-Bas à appliquer en rente sur hypothèque. S'adresser au secrétariat des hospices, à l'hospice St Gilles, à Namur.

1088. Plusieurs capitaux importants et autres à placer sur hypothèques ou sur billets à promesses d'hypothèques. S'adresser au notaire Delvigne.

791. EFFETS PUBLICS. Le notaire Delvigne se charge d'acheter et de vendre des rentes remboursables de domaine, pour servir aux paiemens des bois acquis du ci-devant syndicat et de tous autres effets publics et obligations de la Belgique, de la France, de l'Espagne et d'autres gouvernemens.

1089. A vendre, Le beau domaine dit Maisoncelle, près Walcourt, province de Namur, composé d'un corps de ferme, bergeries voûtées en briques, couvertes en ardoises et tous les bâtimens qui en dépendent, écuries, étables, porcheries, granges et une belle cour, dans laquelle il se trouve une fontaine d'eau de source; Cent vingt bonniers de terres et prés, mesure des Pays-Bas, Et neuf bonniers environ de bois, y compris le bois dit Chevremont, bien peuplés de chênes et beau taillis; le tout ne formant qu'un ensemble. Deux étangs se trouvent enclavés dans les prairies et sont alimentés par des eaux de sources. Ce domaine est susceptible de grandes améliorations. S'adresser, pour connaître les prix et conditions de cette vente, à M. Delvigne, notaire à Thon, près de Namur.

1206. AVIS. L'administrateur du trésor dans la province de Namur, à l'honneur de prévenir les pensionnaires de l'état, qu'ils peuvent se présenter à son bureau pour reprendre leurs brevets, enfin qu'ils puissent faire lever le certificat de vie nécessaire pour recevoir leur pension.